

HyperNietzsche

Paolo D'Iorio (www.item.ens.fr/diorio/)

Dans son célèbre *Nietzsche et la philosophie*, Gilles Deleuze écrit:

Un des textes les plus importants que Nietzsche écrivit pour expliquer ce qu'il entendait par volonté de puissance est le suivant : « Ce concept *victorieux* de la force, grâce auquel nos physiciens ont créé Dieu et l'univers, a besoin d'un *complément* ; il faut lui *attribuer* un vouloir *interne* que j'appellerai la volonté de puissance ». La volonté de puissance est donc attribuée à la force, mais d'une manière très particulière : elle est à la fois un complément de la force *et* quelque chose d'interne.¹

Cette interprétation s'appuie sur un et un seul fragment posthume de Nietzsche que Deleuze a trouvé dans *La Volonté de puissance*. Mais quelle *Volonté de puissance* ? On sait que Nietzsche n'a jamais publié d'ouvrage intitulé *La volonté de puissance* et que ce que d'autres ont publié sous ce titre n'est qu'une compilation arbitraire et mal faite de notes posthumes de différentes périodes, comme l'a bien expliqué Mazzino Montinari.² D'ailleurs, la meilleure preuve que *La volonté de puissance* n'existe pas est qu'il en existe trop : on connaît au moins cinq versions de ce livre, très différentes les unes des autres. Car, même si *La Volonté de puissance* n'existe pas, elle se vend toujours très bien et les éditeurs ne se privent pas de la remettre régulièrement sur le marché. En voici les cinq versions principales :

– 1901, *Der Wille zur Macht. Versuch einer Umwerthung aller Werthe; (Studien und Fragmente)*, Leipzig, Naumann, édité par Peter Gast et les frères Ernst et August Horneffer, avec une préface d'Elisabeth Förster-Nietzsche. Elle se compose de 483 prétendus aphorismes (en réalité de notes diverses).

– 1906, *Der Wille zur Macht. Versuch einer Umwerthung aller Werthe. Aus dem Nachlaß 1884-1888*, édité par E. Förster-Nietzsche et P. Gast, cette fois en 1067 "aphorismes". À l'occasion de sa réédition en 1911 dans la *Großoktavausgabe*, Otto Weiss y ajouta toutefois un appareil critique qui mettait en lumière le caractère arbitraire de la compilation. Il s'agit de la version dite « canonique » de *La Volonté de puissance*. Elle fut utilisée par les plus importants interprètes de Nietzsche (Karl Jaspers, Karl Löwith, Martin Heidegger, Eugen Fink, Charles Andler, Walter Kaufmann). Traduite en anglais en 1912 et en italien en 1927, elle ne fit jamais l'objet d'une traduction française. Elle a été republiée ensuite dans

¹ Gilles Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, Paris, P.U.F., 1962, p. 56.

² Voir le recueil dernièrement paru en français : Mazzino Montinari, « *La volonté de puissance* » n'existe pas, texte établi et postfacé par Paolo D'Iorio, traduit de l'italien par Patricia Farazzi et Michel Valensi, Paris, Éditions de l'éclat, 1996, 192 p. Librement disponible sur Internet à l'adresse : <<http://www.lyber-eclat.net/lyber/montinari/volonte.html>>.

l'édition Musarion en 1922 et diffusée à partir de 1930 par Alfred Bäumlér, mais sans l'appareil critique de Weiss.

– 1917, *Der Wille zur Macht. Eine Auslegung alles Geschehens*, édité par Max Brahn, Leipzig, Kröner, 1917, en 696 “aphorismes”, reprise en 1921 dans la *Klassiker-Ausgabe*.

– 1930, *Der Wille zur Macht*, Leipzig, Kröner, édité par August Messer en 491 “aphorismes”.

– 1935 *La Volonté de puissance*, Paris, Gallimard, 1935, édité par Friedrich Würzbach, en 2397 “aphorismes”. Elle porte l'avertissement « Seule édition complète en France », on devrait plutôt dire « édition plus que complète » dans la mesure où elle contenait deux fois plus d’“aphorismes” que l'édition canonique allemande, que Würzbach était allé piocher ici et là dans les tomes des fragments posthumes déjà publiés. Cette édition reparut en allemand en 1940 sous le titre *Das Vermächtnis Friedrich Nietzsches. Versuch einer neuen Auslegung allen Geschehens und einer Umwertung aller Werte*, Salzburg / Leipzig, Pustet 1940. En 1969, puis en 1977, cette compilation fut republiée en Allemagne, mais cette fois sous le titre *Umwertung aller Werte* – ce qui revient à dire que dans l'histoire de cette falsification, nous trouvons non seulement le même titre pour des compilations absolument différentes, mais également des titres différents pour une même compilation.

La volonté de puissance n'est pas seulement un ouvrage que Nietzsche n'a jamais composé, mais elle contient des textes corrompus, parce qu'aucun des prétendus aphorismes de *La volonté de puissance* n'est exempt de fautes de transcription ou de découpages arbitraires. La succession des fragments dans les manuscrits n'est presque jamais respectée et les différents éditeurs ont parfois même publié, comme étant des textes de Nietzsche, des textes d'autres auteurs (par exemple de Tolstoï) que le philosophe avait simplement recopiés dans ses carnets.

Deleuze, comme la plupart des philosophes français, a utilisé l'édition française “plus que complète” de Würzbach, d'où il a tiré la note contenant l'expression « vouloir interne ». Si nous allons voir le texte de l'édition allemande correspondante, nous trouvons que vouloir interne est la traduction de *innere Wille*. Or, le problème est que si nous consultons le manuscrit, nous voyons que Nietzsche n'y a pas écrit *innere Wille*, mais *innere Welt*.⁵ Donc le vrai texte de Nietzsche ne permet pas d'étayer l'interprétation deleuzienne selon laquelle la volonté de puissance est « à la fois un complément de la force et quelque chose

⁵ Deleuze cite la compilation de Würzbach, livre II, § 309, qui dans la version correcte a été publiée par Colli et Montinari comme fragment posthume 36[31] de juin/juillet 1885 ; le texte manuscrit de Nietzsche se trouve dans le cahier W I 4, page 26. La compilation arbitraire et fautive de Würzbach a été republiée par Gallimard en édition de poche et depuis septembre 2005, elle a abusivement une place dans les rayons des libraires.

d'interne ». Toute l'interprétation deleuzienne du concept de volonté de puissance s'écroule: elle a perdu son point d'appui, elle n'existe plus pour la science.⁴

Depuis les années soixante, l'édition Colli-Montinari a apporté aux lecteurs et aux interprètes de Nietzsche une base textuelle solide qui a renouvelé l'approche des études nietzschéennes et qui a définitivement mis à l'écart *La Volonté de puissance* (au moins pour ceux qui ne goûtent pas les falsifications, fussent-elles historiques). Cela ne signifie pas pour autant que l'interprétation nietzschéenne puisse se passer du recours aux manuscrits originaux qui parfois nous obligent même à rectifier des erreurs commises même par les meilleurs philologues. Par exemple l'édition Colli / Montinari trébuche sur un autre passage de la note qui a inspiré Deleuze, en imprimant : « Ce concept victorieux de la force, grâce auquel nos physiciens *ont créé Dieu et l'univers* » ("*Gott und die Welt geschaffen haben*"), alors que Nietzsche avait écrit « Ce concept victorieux de la force, grâce auquel nos physiciens *se sont débarrassés de Dieu* » ("*Gott aus der Welt geschafft haben*").⁵

Combien de temps, de fausses pistes et d'interprétations sans fondement aurions-nous économisés si l'on avait eu accès aux manuscrits de Nietzsche ? Pendant un demi-siècle, il fut impossible à cause de la sœur du philosophe et d'autres cerbères des Archives Nietzsche ; après 1945, l'accès au fonds Nietzsche de Weimar resta interdit sauf aux chercheurs de l'Ouest autorisés à passer le rideau de fer. Un des objectifs de l'HyperNietzsche est de rendre maintenant, à travers l'Internet, l'accès aux sources primaires pour l'étude de la philosophie de Nietzsche simple et permanent pour tout le monde.

1. Définitions et objectifs

L'HyperNietzsche est une infrastructure de recherche et d'édition permettant à une communauté savante délocalisée de travailler de façon coopérative et cumulative, et de publier les résultats de son travail sur Internet. Ce projet se donne trois objectifs :

1. Garantir un accès libre et direct via Internet aux fac-similés numériques des sources primaires, c'est-à-dire les œuvres publiées par Nietzsche, ses manuscrits, épreuves, carnets, cahiers, feuilles volantes, lettres, etc. aussi bien qu'aux fac-similés numériques des livres de sa bibliothèque personnelle. Dans le langage de l'HyperNietzsche, nous appelons ces sources primaires les «Matériaux ».

⁴ J'ai eu l'occasion de démontrer que l'autre pilier du livre de Deleuze, l'interprétation de l'éternel retour, est également infondé à cause de fautes de transcription et de traduction, voir P. D'Iorio, « Nietzsche et l'éternel retour. Genèse et interprétation », *Nietzsche. Cahiers de l'Herne*, Paris, l'Herne, 2000, pp. 361-389.

⁵ Dans la nouvelle version de l'édition Colli / Montinari, la transcription a été maintenant corrigée, voir Friedrich Nietzsche, *Werke. Kritische Gesamtausgabe*, Abteilung 9: Der handschriftliche Nachlaß ab Frühjahr 1885 in differenzierter Transkription, Hrsg. v. Haase, Marie-Luise / Stingelin, Martin, Band 4, Arbeitshefte W I 3 - W I 4 - W I 5 - W I 6 - W I 7, Berlin, De Gruyter, 2004, cahier W I 4, p. 26.

2. Servir en même temps de bibliothèque numérique et de maison d'édition spécialisée dans la publication d'essais critiques et de tout autre forme de contributions scientifiques sur Nietzsche, par exemple traductions, leçons et conférences, éditions des œuvres et des manuscrits, parcours génétiques, commentaires philologiques, etc. Dans le langage de l'HyperNietzsche, nous appelons ces documents les « Contributions ».
3. Préparer le cadre technologique, juridique et organisationnel nécessaire à la réalisation du projet et à la stabilité des textes garantie dans le temps.

Si on le compare aux systèmes traditionnels de conservation et de transmission des connaissances, on peut définir l'HyperNietzsche comme la réunion d'archives publiques permettant l'accès libre aux sources primaires, d'une bibliothèque publique donnant libre accès aux éditions et aux essais critiques et d'une maison d'édition universitaire sans but lucratif, avec ses procédures rigoureuses d'évaluation par les pairs et son comité scientifique.

Une autre manière de définir l'HyperNietzsche est de le présenter comme un instrument visant à mettre en œuvre l'idée de l'Open Source dans les sciences humaines. L'Open Source est la forme moderne d'une idée qui remonte au moins à Galilée et sur laquelle s'est bâtie la science moderne, selon laquelle sans accès aux sources primaires et sans libre confrontation des interprétations il ne peut pas y avoir de science, car la science est une discussion publique sur des objets librement accessibles. Dans les sciences humaines, les sources primaires sont souvent des œuvres imprimées ou des manuscrits, pour cette raison, le projet a d'abord commencé par la numérisation et la publication sur Internet de ces matériaux.

2. Archives numériques et éditions fac-similés

Pour l'instant nous avons numérisé 32 000 pages de manuscrits, premières éditions des œuvres, lettres et documents biographiques, dont 3 400 pages sont déjà publiées sur le site. La partie publiée sur le site correspond au dossier génétique complet de trois œuvres de Nietzsche : *Le Voyageur et son ombre*, *Aurore* et le *Gai Savoir*. À ce jour, il s'agit sûrement de la plus grande édition fac-similée jamais réalisée dans le cadre des études nietzschéennes et probablement d'une des plus vastes entreprises de numérisation et de libre diffusion sur Internet des œuvres originales d'un auteur.

Voyons comment cela se présente sur le Web. A partir de la page d'accueil du site,⁶ nous choisissons « Manuscrits » et dans la liste des manuscrits nous sélectionnons par exemple le carnet N IV 1. Si nous choisissons la *visualisation contextuelle* relative à ce carnet,

⁶ <<http://www.hypernietzsche.org/>>.

nous accédons au masque de contextualisation du carnet dans son ensemble,⁷ qui dans la barre latérale indique toutes les contributions corrélées. Par exemple, pour ce carnet les contributions corrélées sont pour l'instant (puisque l'HyperNietzsche s'enrichi jour après jour des apports des chercheurs) deux fac-similés établis par Éva Grépály et Salvatore Viola : un fac-similé en html/jpeg qui permet de feuilleter tout le manuscrit en ligne, et un fac-similé en pdf qui se télécharge en un seul fichier et peut être consulté hors-ligne avec le logiciel Acrobat.

Pour naviguer dans le manuscrit on peut également utiliser la *visualisation en aperçu*, qui présente toutes les pages du carnet, sous forme de miniature. Si l'on sélectionne maintenant la page 5 du carnet en cliquant sur sa miniature, la barre de contextualisation nous propose, pour cette page, deux fac-similés : l'un en noir et blanc et l'autre en couleurs. Pour consulter les fac-similés, l'HyperNietzsche met à disposition des fonctions de rotation et de zoom. Pourquoi plusieurs fac-similés pour la même page ? Parce que un fac-similé n'est qu'une représentation d'un objet matériel conservé dans les archives et que pour chaque objet original sont possibles plusieurs représentations sous forme de fac-similés. Les fac-similés noir et blanc, bénéficiant d'un meilleur contraste, peuvent être plus lisibles, les fac-similés en couleur de leur côté livrent davantage d'informations, par exemple concernant les encres utilisées, etc.

Un clic sur l'icône de navigation nous permet de descendre encore d'un niveau dans la granularité en passant de la contextualisation de la page à la contextualisation d'une note, par exemple la première note de la page 5.⁸ A cette note sont reliés un fac-similé (retravaillé avec des ombres portées pour mettre en évidence les contours de cette note), mais également une transcription et un chemin génétique. L'HyperNietzsche peut gérer le cas dans lequel une page contient plusieurs notes aussi bien que le cas contraire, où une même note se prolonge sur plusieurs pages, comme par exemple la note 7[5]et8[1].⁹

Quels sont les critères philologiques qui nous ont guidés dans cette entreprise ? Tout d'abord nous avons l'exigence d'identifier précisément nos objets d'étude pour pouvoir les exploiter dans un environnement numérique. C'est ce que nous appelons *classement numérique*, même si nous utilisons de préférence le terme allemand *digitale Erschließung* qui, plus que le terme anglais *classification* ou l'italien *catalogazione* et à l'inverse du français *classement*, contient l'idée de mettre en ordre pour ouvrir à la consultation et non pas pour ranger ou mettre de côté.

Pour ce qui concerne les *manuscrits*, la base de notre classement numérique a été le classement des manuscrits de Nietzsche accompli au début des années trente par Hans

⁷ <<http://www.hypernietzsche.org/N-IV-1>>.

⁸ <[http://www.hypernietzsche.org/N-IV-1\[1\]](http://www.hypernietzsche.org/N-IV-1[1])>.

⁹ Il s'agit bien d'une seule et même note qui est en cinquième position sur la page 7 et se termine en première position sur la page 8 ; voir <[http://www.hypernietzsche.org/N-IV-1,7\[5\]et8\[1\]](http://www.hypernietzsche.org/N-IV-1,7[5]et8[1])>.

Joachim Mette¹⁰ et repris ensuite par l'édition critique Colli / Montinari. Nous avons toutefois complété et approfondi le classement de Mette en corrigeant des erreurs et en comblant des lacunes. Surtout nous ne nous sommes pas arrêtés à l'unité de la page mais, comme nous venons de le voir, nous avons également attribué un sigle à chaque note de Nietzsche. Pour la définition des contours des notes et pour l'attribution des sigles, nous avons suivi un double critère : topographique et sémantique. Les notes sont numérotées d'abord du haut vers le bas et ensuite en sens horaire. Leur position sur la page est définie par un ensemble de coordonnées cartésiennes qui sont stockées dans une banque de données avec les sigles correspondants. En combinant les sigles et les coordonnées cartésiennes, le système informatique permet à l'utilisateur, en cliquant sur une note, de la contextualiser à son tour, c'est-à-dire de la faire apparaître dans une nouvelle fenêtre avec toutes les contributions qui lui sont corrélées.

Pour ce qui concerne les *œuvres* de Nietzsche, le classement est plus simple parce qu'il se base d'un côté sur les numéros de page de la première édition et de l'autre sur la structure logique, en chapitres et en aphorismes, définie par Nietzsche lui-même.

Les sigles attribués au cours de ce classement sont également utilisés comme *adresse Internet (URL) simples et stables*, qui servent à atteindre directement par exemple un aphorisme de Nietzsche ou une note de ses cahiers et qui servent ainsi de pont entre l'édition Colli / Montinari, la littérature critique existante et l'HyperNietzsche, et viceversa. Par exemple en tapant l'URL <[http://www.hypernietzsche.org/N-IV-1,5\[1\]](http://www.hypernietzsche.org/N-IV-1,5[1])>, le système nous conduit directement à la première note de la page 5 du carnet N IV 1. En tapant l'URL <<http://www.hypernietzsche.org/WS-3>> on atteint directement le troisième aphorisme du *Voyageur et son ombre* (WS étant le sigle standard de *Der Wanderer und sein Schatten*) alors que <<http://www.hypernietzsche.org/WS,8>> nous permet d'atteindre la page 8 de la première édition de cette œuvre.

Bref, les philosophes d'aujourd'hui n'auront plus d'excuses pour ne pas vérifier leurs interprétations de Nietzsche directement sur les manuscrits, puisque désormais ils les auront chez eux, sur leur bureau, sur leur écran. Il reste certes une difficulté à surmonter : apprendre à les lire pour en tirer toute leur richesse. Cela n'est pas simple étant donné que Nietzsche utilisait souvent, mais pas toujours, la vieille écriture gothique allemande. Mais la disponibilité des manuscrits pourrait encourager les interprètes de Nietzsche (germanistes, généticiens, philosophes) à se former peu à peu au déchiffrement et à l'exploitation des manuscrits qui réservent encore bien de surprises, voire pousser certains

¹⁰ Hans Joachim Mette, *Nietzsche Handschriftliche Nachlass*, in *Sechste Jahresgabe der Gesellschaft der Freunde des Nietzsche-Archivs*, Richard Hadl, Leipzig, 1932, republié dans l'HyperNietzsche en fac-similé et en mode texte : H. J. Mette, *Der handschriftliche Nachlass Friedrich Nietzsches*, édité par Salvatore Viola, HyperNietzsche, 11/09/2003 (<<http://www.hypernietzsche.org/hjmette-1>> et <<http://www.hypernietzsche.org/hjmette-3>>).

chercheurs qui sont capables de lire le gothique à travailler sur Nietzsche. De toute façon, à partir du moment où des fac-similés numériques de bonne qualité sont disponibles sur Internet, il sera possible de réaliser de nouvelles transcriptions à leur tour mises en ligne pour le bénéfice de la communauté des lecteurs et des spécialistes de Nietzsche.

3. Moyen d'édition électronique

Car l'HyperNietzsche n'offre pas seulement un accès aux manuscrits. Il est aussi un *moyen d'édition électronique*. Précisons : un moyen d'édition électronique et non pas *une* édition électronique. Moyen dans un double sens : d'abord parce que, par l'amplitude des documents originaux qu'il met à disposition, il permet de réaliser de nouvelles éditions de Nietzsche à paraître sur tout support : papier, CD-ROM, en ligne. Ensuite parce que l'HyperNietzsche est lui-même un espace d'édition. En effet, par son système de publication des « Contributions », il permet de publier directement sur son site des éditions critiques des textes et des manuscrits. Donc l'HyperNietzsche n'est pas *une* édition électronique des œuvres de Nietzsche comme il en existe sur le marché, mais est un espace d'édition, une sorte de bibliothèque qui peut accueillir plusieurs éditions électroniques.

Ce volet de l'HyperNietzsche est né d'un constat : les éditions critiques traditionnelles, qui demandent beaucoup de temps et de moyens pour être réalisées, ne produisent au bout du compte qu'un objet fermé et qui est sujet à une obsolescence rapide. Les théoriciens de l'Open Source, comme Eric Raymond, ont caractérisé cette méthode de travail, qui est également en usage pour le développement des logiciels, avec l'image de la Cathédrale : « Je pensais que les logiciels les plus importants [...] devaient être conçus comme des cathédrales, soigneusement élaborés par des sorciers isolés ou des petits groupes de mages travaillant à l'écart du monde, sans qu'aucune version bêta ne voie le jour avant que son heure ne soit venue. »¹¹ C'est exactement ce qui arrive dans les éditions critiques traditionnelles : on crée un petit comité d'experts qui font (ou délèguent) le travail d'édition, normalement sous l'égide d'une maison d'édition qui d'une manière ou de l'autre s'est procuré les droits de publication exclusive, et on commence ainsi un travail décennal en s'enfermant dans une cathédrale et en excluant le reste de la communauté des chercheurs. Le modèle de travail inventé par Linus Torvalds pour le développement du système d'exploitation Linux est complètement différent. Raymond continue : « Le style de développement de Linus Torvalds – distribuez vite et souvent, déléguez tout ce que vous pouvez déléguer, soyez ouvert jusqu'à la promiscuité – est venu comme une surprise. À l'opposé de la construction de cathédrales, silencieuse et pleine de vénération, la

¹¹ Eric S. Raymond, *The cathedral and the bazaar: musings on Linux and open source by an accidental revolutionary*, Beijing, O'Reilly 2001, <<http://www.catb.org/~esr/writings/cathedral-bazaar/cathedral-bazaar/>>, tr. fr. par Sébastien Blondeel <<http://www.linux-france.org/article/these/cathedrale-bazar/>>.

communauté Linux paraissait plutôt ressembler à un bazar, grouillant de rituels et d'approches différentes [...] à partir duquel un système stable et cohérent ne pourrait apparemment émerger que par une succession de miracles. Le fait que ce style du bazar semblait fonctionner, et bien fonctionner, fut un choc supplémentaire. »¹²

L'HyperNietzsche est un instrument qui rend possible l'application de cette méthode de travail pour la réalisation d'éditions critiques et plus en général pour l'interprétation de la philosophie de Nietzsche. Dans le modèle du bazar¹³ – ou si vous préférez de l'agora, étant donné que le premier titre de l'article de Raymond était *La cathédrale et l'agora* – toute la communauté des chercheurs est appelée à participer au travail philologique. Elle est appelée à participer à une édition qui ne sera jamais finie, mais toujours à jour et qui réfléchira constamment l'état actuel de la recherche, à la différence des éditions critiques traditionnelles où, quand au bout de longues années de travail paraît le dernier tome, il faudrait se remettre aussitôt au travail et tout recommencer parce que les premiers volumes sont désormais obsolètes.

Pour traduire ce rêve en réalité, nous aurions pu nous limiter à construire une structure vide et à la mettre à la disposition de la communauté des chercheurs. Mais cela n'aurait jamais suffi à lancer une dynamique. Il nous a semblé plus opportun de montrer concrètement quelles sont les possibilités d'édition offertes par ce nouveau medium. C'est pourquoi, après avoir choisi un corpus particulier, les manuscrits et les œuvres de l'époque de la philosophie de l'esprit libre (1876-1882), nous avons commencé à enrichir la structure de l'HyperNietzsche avec l'édition pilote de ces textes.¹⁴

À ce jour, nous avons transcrit environ 3 700 notes (au sens défini plus haut) des manuscrits de Nietzsche dont environ 2 000 ont été publiées sur le site HyperNietzsche. Une fois les manuscrits déchiffrés, nous les avons encodés de sorte que, au lieu de devoir réaliser un par un les différents types de transcription possibles, ceux-ci soient générés à partir de notre encodage qui peut produire de manière automatique des transcriptions linéarisées et diplomatiques et de manière semi-automatique des transcriptions ultradiplomatiques et interactives ainsi qu'une sortie pour la publication sous forme de livre.¹⁵ Il existe un langage international standard pour l'encodage des textes, défini par la

¹² *Ibidem.*

¹³ Bazar certes, parce qu'ouvert à la participation de tous (« jusqu'à la promiscuité » comme le dit Raymond), mais pourvu d'un ensemble de règles et de contrôles qui régulent l'accumulation du savoir, décrit d'ailleurs par le même Raymond par exemple dans *Homesteading the Noosphere*, <<http://www.catb.org/~esr/writings/cathedral-bazaar/homesteading/>>.

¹⁴ Grâce au soutien du GIS « Science de la cognition » (Projet « Nietzsche sur Internet », 1998-1999), du CNRS (*Aides à Projet Nouveau*, 2000-2002), du Ministère de la Recherche (ACI « Jeunes chercheurs », 2001-2003), du Bundesministerium für Bildung und Forschung et de la Alexander von Humboldt Stiftung (Sofja Kovalevskaja-Preis, 2001-2005, voir <http://www.avh.de/en/aktuelles/presse/pn_archiv_2001/2001_25.htm>) et de la DFG (en collaboration avec la Technischen Universität Berlin, Prof. Dr. Günter Abel, 2002-2004 et 2006).

¹⁵ Cela correspond à notre objectif que l'HyperNietzsche puisse permettre pour chaque page de publier différentes transcriptions, toutes également valides d'un point de vue scientifique, mais répondant à

Text Encoding Initiative.¹⁶ Ce langage, toutefois, n'était pas complètement adapté à nos fins. Donc, plutôt que reprendre à la lettre les balises de la TEI, nous avons repris l'esprit de cette initiative en créant un nouveau langage d'encodage, le *HyperNietzsche Markup Language* ou HNML.¹⁷ L'HNML reste compatible avec le standard TEI et, étant basé sur l'XML, avec un très grand nombre d'autres langages d'encodage (voir image 1). Les différences principales entre HNML et TEI peuvent être résumées par les points suivants :

- 1) L'encodage en TEI est assez complexe à utiliser et produit des chaînes de caractères assez longues et difficilement lisibles. Les noms des balises HNML au contraire sont assez courts et le code est plus lisible. Par exemple un texte souligné est ainsi encodé en TEI : `<hi rend="underlined">TEXTE</hi>`, tandis qu'en HNML il suffit d'écrire : `<u>TEXTE</u>`. En outre la TEI manque de certaines balises pour différencier les divers types d'écriture manuscrite. En HNML nous avons par exemple introduit une balise pour l'écriture gothique allemande.
- 2) La TEI autorise l'encodage du texte de l'auteur non seulement sous forme de balises, mais également sous forme d'attribut, ce qui empêche ensuite, selon les règles générales de validité des langages d'encodages basé sur l'XML, d'encoder une nouvelle fois le texte contenu dans l'attribut, même s'il a besoin de l'être compte tenu de ses caractéristiques. Si par exemple nous voulons encoder un passage textuel qui contient un mot souligné qui a été ensuite remplacé par un autre mot non souligné et écrit avec une encre différente, cela sera quasiment impossible en TEI. L'HNML, au contraire, interdit strictement de placer de texte de l'auteur dans les attributs de balises et permet ainsi de créer tout type de structure imbriquée, ce qui se révèle très utile pour encoder les procédés de révision présents dans les manuscrits des écrivains, avec leurs couches superposées et leurs différentes campagnes d'écriture.
- 3) La TEI ne donne pas la possibilité d'encoder les niveaux d'écritures, c'est-à-dire de marquer un ensemble de modifications génétiquement liées qui appartiennent à la même phase de révision ou à la même campagne d'écriture. En HNML en revanche, toutes les balises qui encodent une modification ou un ajout peuvent recevoir un

différentes typologies de lecteurs. Ceux qui sont intéressés surtout par le contenu de la page de Nietzsche utiliseront des transcriptions linéarisées ou diplomatiques. Ceux qui, par contre, veulent étudier le tracé de l'écriture de Nietzsche ou la position des lettres sur la page, se tourneront vers la transcription ultradiplomatique. Les transcriptions interactives, réalisables seulement sur le support électronique, sont à leur tour destinées à ceux utilisateurs qui travaillent volontiers directement avec les manuscrits, mais qui ont parfois besoin d'aide pour transcrire quelques mots. Dans le prototype de l'HyperNietzsche que nous avons appelé "Version 0.0" ou *la maquette*, nous avons préparé un exemple de ce procédé qui est toujours disponible à l'adresse: <http://www.hypernietzsche.org/doc/transcriptions/>.

¹⁶ Voir <http://www.tei-c.org/>.

¹⁷ Voir Harald Saller, "HNML - HyperNietzsche Markup Language", in *Jahrbuch für Computerphilologie* 5 (2003), Paderborn, Mentis Verlag 2003, pp. 185, disponible également en ligne à l'adresse : <http://computerphilologie.uni-muenchen.de/jg03/saller.html>.

attribut de niveau, ce qui permet ensuite d'écrire des feuilles de style aptes à représenter à l'écran la dynamique des différents niveaux d'écriture (voir image 2).

Quand nous publions des transcriptions, nous les envoyons à l'HyperNietzsche en format HNML et le système produit automatiquement les transcriptions linéarisées et diplomatiques correspondantes.¹⁸

La possibilité d'encoder et de représenter les niveaux d'écriture couplée avec la possibilité de publier des parcours génétiques, rendent l'HyperNietzsche particulièrement adapté aux éditions et aux études génétiques. On sait que les étapes de la genèse d'un texte peuvent se présenter selon deux grandes catégories, selon que l'auteur ait utilisé un seul support d'écriture ou plusieurs. Dans le premier cas, l'auteur entreprend une première rédaction qu'ensuite il corrige toujours sur la même feuille de papier en produisant plusieurs campagnes d'écriture *superposées* sur le même support. Dans le deuxième cas, l'auteur utilise des supports différents pour différentes campagnes d'écriture : par exemple après la première rédaction dans un carnet, il reprend son texte dans un cahier, en fait une copie au net avec d'autres modifications, le transcrit encore une fois dans le manuscrit pour l'imprimeur, le corrige dans les épreuves et finalement reçoit la version imprimée par son éditeur. Normalement, dans les dossiers génétiques on retrouve une combinaison de ces deux procédés. Dans l'HyperNietzsche, les niveaux d'écriture sont produits directement par l'encodage des transcriptions en HNML, tandis que les chemins génétiques sont construits à l'aide d'une fonctionnalité spécifique nommée « chemins ». Un chemin est un type de contribution, établie par un chercheur, qui consiste à rassembler d'une façon pertinente une suite chronologique, thématique ou génétique de matériaux nietzschéens (représentés par leurs sigles) éventuellement en les accompagnant d'un commentaire pour l'ensemble du chemin ou pour chacune de ses étapes. En outre, une fois que les chercheurs ont établi et publié un certain nombre de chemins, le système informatique est en mesure de générer automatiquement un *rhizome* qui indique graphiquement tous les chemins qui "passent" par un matériau donné, par exemple un aphorisme ou une page ou une note d'un manuscrit. Ce système graphique permet d'avoir un aperçu sur les cheminements de la genèse à l'intérieur d'un dossier génétique (voir image 3¹⁹).

4. Bibliothèque numérique et maison d'édition universitaire

L'HyperNietzsche n'est pas seulement un moyen d'accès aux archives et d'édition électronique. Il est aussi un instrument pour *l'interprétation philosophique*. Tout d'abord ce medium permet de publier non seulement des éditions des œuvres ou des manuscrits, mais

¹⁸ Il y a également la possibilité de publier les transcriptions dans d'autres formats (en html, en xml (y compris en TEI-xml), en pdf, en jpeg...).

¹⁹ <<http://www.hypernietzsche.org/rhizome/WS-215>>.

également des commentaires philosophiques, des articles voire des monographies, suivant une procédure d'évaluation par les pairs et tout en garantissant une stabilité du texte et de son adresse Internet. Dans ce sens l'HyperNietzsche se présente comme une *maison d'édition universitaire sans but lucratif*. Deuxièmement, en réunissant sources primaires, éditions et essais philosophiques, l'HyperNietzsche peut aider à *concevoir* de nouvelles interprétations de Nietzsche.

L'HyperNietzsche permet de publier des essais en mode image, tout simplement en numérisant des articles ou des livres déjà publiés sur papier ; ou bien des essais en mode texte, inédits ou déjà édités sur papier ou sur Internet. Le lecteur peut feuilleter l'essai, l'agrandir et l'imprimer (voir image 4²⁰). Chaque essai reçoit un sigle qui est composé par l'initiale du ou des prénoms de l'auteur, suivie par son nom, un tiret et un numéro progressif. Ce sigle, ajouté à l'adresse du site, par exemple : <<http://www.hypernietzsche.org/mmontinari-5>>, permet d'identifier de façon stable et non ambiguë chaque essai publié dans l'HyperNietzsche et de le citer. Pas seulement : si l'on ajoute une virgule suivie du numéro de page de l'édition papier, on peut atteindre immédiatement la page correspondante.²¹ Cela permet d'établir une communication entre le monde du papier et l'HyperNietzsche en passant très aisément de l'un à l'autre. Et cela ne vaut pas seulement pour les essais, mais pour tous les autres documents de l'HyperNietzsche. Par exemple si vous lisez dans l'appareil critique de l'édition Colli / Montinari que Nietzsche a écrit une version de l'aphorisme 295 du *Voyageur et son ombre* à la page 22 du carnet M I 2, il suffira de taper l'adresse <<http://www.hypernietzsche.org/M-I-2,22>> dans votre navigateur pour voir le fac-similé de cette page, la transcription correspondante et parcourir le chemin qui mène de la première ébauche à l'aphorisme publié.

Mais comment publie-t-on un essai dans l'HyperNietzsche ? L'essai doit tout d'abord être envoyé pour publication et soumis au comité scientifique. L'HyperNietzsche n'est pas un *projet de numérisation*, qui vise par exemple à rendre disponible sur Internet tout ce qui a été publié sur Nietzsche, ni une *revue électronique*, qui ne publie que les nouveautés, ou une *maison d'édition*, qui ne publie que ce qui est économiquement rentable. L'HyperNietzsche réunit ces trois fonctions, mais son critère principal n'est ni l'exhaustivité, ni la nouveauté, ni la rentabilité économique, mais la qualité scientifique. Pour cette raison, l'évaluation est faite par un comité scientifique qui travaille en double anonymat, ce qui permet aussi, surtout aux jeunes, de pouvoir publier en fonction de leur mérite propre et sans devoir passer par des réseaux de parrainage. Concernant les questions des *droits d'auteur* pour les essais déjà publiés sur papier, il faut distinguer trois cas de figure :

²⁰ <<http://www.hypernietzsche.org/mmontinari-1>>.

²¹ <<http://www.hypernietzsche.org/mmontinari-1,246>>.

1. L'auteur n'a pas signé de contrat transférant les droits à la maison d'édition, comme c'est souvent la pratique pour les articles publiés en revue. Dans ce cas, l'auteur a gardé tous les droits sur son texte et s'il le souhaite, il peut le republier sans problèmes dans l'HyperNietzsche.
2. L'auteur a bien signé un contrat, mais le contrat ne prévoyait pas explicitement la cession des droits sur support électronique, comme dans la plupart des contrats établis avant la diffusion d'Internet (1992). Dans ce cas, l'auteur a gardé le droit de publication sur support électronique et s'il le souhaite, il peut republier son texte sans aucun problème juridique dans l'HyperNietzsche.
3. L'auteur a signé un contrat qui prévoit explicitement la cession des droits sur support électronique. Dans ce cas, pour pouvoir publier dans l'HyperNietzsche, il doit demander l'autorisation de son éditeur.

L'Association HyperNietzsche de son côté et à la différence des maisons d'édition traditionnelles, ne s'approprie pas les matériaux qui lui sont confiés pour publication. Avec le contrat de cession de droit qui est souscrit par voie électronique au moment de la publication en ligne d'un essai, l'auteur ne cède à l'HyperNietzsche aucun droit sur son texte, même pas l'exclusivité de la publication en ligne. Il est donc libre de le publier à nouveau sur tout support. La seule chose à laquelle l'auteur s'engage est de laisser son texte disponible dans l'HyperNietzsche pour une durée de 10 ans, éventuellement renouvelable.²² Une fois envoyé à l'HyperNietzsche, l'essai passe à l'examen de son comité scientifique qui est formé par 13 spécialistes de Nietzsche de plusieurs pays européens et extra-européens. Le comité scientifique décide de la publication à la suite d'un vote électronique selon les modalités établies dans le règlement interne de l'Association HyperNietzsche. Il peut établir un ou plusieurs rapports sur l'essai qui peuvent rester à usage interne ou être communiqués à l'auteur. La décision de publication intervient dans un délai minimum de deux semaines et maximum de deux mois. Si l'essai est refusé, il apparaîtra dans la liste des contributions refusées, où l'auteur pourra également lire les rapports. Si l'essai est accepté, l'auteur devra s'identifier et signer le contrat par email. Le président de l'Association vérifie que l'auteur ait signé le contrat et procède à la publication de l'article.²³

²² Voir <<http://www.hypernietzsche.org/licenses/>>.

²³ Voir <http://www.hypernietzsche.org/doc/peer_review/>.

5. Enjeux et modèle cognitif

1. Un marché monopolistique

Il a été question plus haut de l'Open Source dans les sciences humaines. Ce concept se compose à mon avis de deux éléments. D'abord ce que j'appelle les *Public Archives*, c'est-à-dire la possibilité de garantir, à travers Internet, un accès libre aux sources primaires pour la recherche en sciences humaines, conservées par des bibliothèques, des archives, ou des musées publics. Le deuxième élément est l'*Open Publishing*, c'est-à-dire la volonté des chercheurs de rendre librement disponibles sur Internet les résultats de leurs recherches (qui d'ailleurs ont été financées avec de l'argent public et doivent donc pouvoir profiter à tous les citoyens).

Un nombre croissant de chercheurs pense que nous avons besoin d'un nouveau moyen de publication des travaux scientifiques. En effet, les revues scientifiques sont désormais tombées dans un marché de monopole qui rend très coûteux l'accès à l'information. Quelques chiffres : le prix d'abonnement d'un an à *Brain Research* coûte 16 600 euros, le *Journal of Comparative Neurology* environ 13 000 euros, *Nuclear Physics B*, 12 000 euros. À présent, les bibliothèques des États les plus riches du monde commencent à dépenser 80 % voire 90 % de leur budget pour l'achat des revues scientifiques et malgré cela elles ne parviennent à s'offrir qu'une petite partie de la littérature scientifique.

Les raisons de ce phénomène ont été expliquées dans un article éclairant de Jean-Claude Guédon²⁴ comme un effet pervers du mécanisme d'évaluation quantitative du travail des chercheurs inventé dans les années 1950 par Eugene Garfield: le *Science Citation Index* (SCI). Le SCI comportait la définition d'un ensemble de « *core journals* », vers lesquels s'orientaient ensuite les pratiques d'acquisition des bibliothèques en posant ainsi les conditions de création d'un marché inélastique. Au début des années 1970, certains éditeurs se sont rendu compte que ce processus était en cours et ont cherché à l'accélérer. À la fin des années 80, le nouveau marché du périodique scientifique était en place: les prix avaient commencé à monter, complètement déconnectés par rapport aux coûts de production et de distribution, tandis que la demande restait à peu près stable. Pour les bibliothèques et les centres de recherche, cela prit la forme du cauchemar nommé « *The serial pricing crisis* » : la crise du prix du périodique. À la fin du XXe siècle, les scientifiques ont essayé de réagir en lançant des appels et des initiatives (*Public Library of Science*, *Open Access Initiative*, *Berlin Declaration on Open Access to Knowledge in the Sciences and Humanities*)²⁵ et en utilisant systématiquement Internet pour la libre diffusion de leurs travaux scientifiques, mais pour

²⁴ Jean-Claude Guédon, « In Oldenburg's Long Shadow: Librarians, Research Scientists, Publishers, and the Control of Scientific Publishing », in *Creating the Digital Future*, Proceedings of the 138th Annual Meeting of the Association of Research Libraries, 2001, disponible sur Internet à l'adresse : <<http://www.arl.org/arl/proceedings/138/guedon.html>>.

²⁵ <<http://www.publiclibraryofscience.org/>>,
<<http://www.zim.mpg.de/openaccess-berlin/>>.

<<http://www.soros.org/openaccess/>>.

l'instant le groupe d'intérêt formé par les grands éditeurs et les chercheurs qui siègent dans les comités d'évaluation des revues et qui veulent garder leur rôle de « *gatekeepers* », résiste.

Pour la publication savante en sciences humaines, il n'y a pas de marché de monopole – il n'y a pas de marché du tout. Premièrement parce que les bibliothèques publiques ont de moins en moins d'argent pour acheter les monographies qui, selon Robert Darnton, sont désormais une espèce en voie d'extinction.²⁶ D'autre part les sciences humaines sont depuis toujours dans une situation de crise pour ce qui concerne la publication des recherches érudites ou des éditions volumineuses, notamment les éditions génétiques, les éditions fac-similé, ou en général dans tous les cas où les exigences de la science et celles du marché du livre entrent en conflit. Troisièmement, les chercheurs en sciences humaines ont toujours des problèmes pour ce qui concerne l'accès aux archives et aux bibliothèques qui contiennent les sources primaires de leur activité. Cet accès est très souvent difficile, coûteux, insuffisant.

2 *Un système de navigation savante*

Pour résoudre ces problèmes, il suffirait bien sûr de mettre au point une plateforme de publication électronique et de travail collaboratif sur Internet. Mais pourquoi les scientifiques, qui ont inventé Internet, ont-ils encore autant de difficultés avec la publication électronique de leurs recherches ? Parce que si vous voulez mettre en place une telle plateforme, il vous faut résoudre trois problèmes : 1) trouver le moyen de donner aux publications électroniques le même prestige qu'aux publications sur papier pour la promotion d'une carrière universitaire ; 2) trouver le moyen de permettre que les « micropublications », telles que la transcription d'une page de manuscrit ou son commentaire soient reconnues comme des contributions savantes en tant que telles ; 3) organiser la coexistence, par exemple avec des systèmes d'impression à la demande, entre la publication électronique et le monde du papier, qui reste le support privilégié pour la lecture de textes volumineux. Voilà un premier noyau de problèmes qui caractérisent le contexte international de la recherche dans ce domaine. Le second aspect concerne la structure technique de la plateforme elle-même.

Songez un moment à un universitaire dans une bibliothèque de l'ère pré-électronique. Que fait-il ? Il cherche un livre ou une revue dans le catalogue ou dans une bibliographie, il prend un livre sur l'étagère, consulte un dictionnaire ou un thésaurus. Mais quel est son système de navigation ? Quand on a transposé la bibliothèque, son catalogue, le thésaurus dans un environnement électronique, on a pensé à utiliser des systèmes d'indexation et de recherche documentaire pour relier tous les documents entre eux. Mais cela n'est pas suffisant. Normalement un universitaire pratique 20 % de recherche documentaire et 80 % de navigation contextuelle, c'est-à-dire de lecture. On a songé à encoder le document avec

²⁶ <<http://www.nybooks.com/articles/546>>.

une grille conceptuelle de métadonnées. Mais une seule grille est insuffisante pour les nécessités d'un spécialiste qui, au cours de sa lecture, suit une vingtaine de grilles conceptuelles en même temps et essaye de développer sa propre grille d'analyse. Un chercheur, en réalité, navigue dans un ensemble de documents grâce à deux critères : la structure des documents (par exemple l'ordre des pages dans un livre ou dans un manuscrit) et les relations entre documents indiquées par d'autres spécialistes à travers les notes de bas de page, les citations, les références bibliographiques, etc. Cela semble évident, mais personne n'a transposé ce principe dans un environnement électronique intégré. Personne ne l'a utilisé pour interrelier un site savant sur Internet. L'application de l'informatique aux sciences humaines a jusqu'à présent été limitée à la linguistique computationnelle, à des bases de données bibliographiques ou thématiques et à des projets de numérisation. Il est temps d'inventer des modèles qui répondent mieux aux exigences des chercheurs et qui exploitent pleinement les possibilités du medium électronique et des réseaux.

L'HyperNietzsche représente un modèle alternatif. La présentation que je viens de faire aura peut-être fait naître l'idée que l'HyperNietzsche se compose de modules séparés : fac-similés, transcriptions, chemins, essais, etc. En réalité, la force de l'HyperNietzsche tient exactement dans la capacité à relier tous ces éléments pour former un système organique. Cela est possible grâce à son modèle cognitif d'ontologie dynamique.

3. *Ontologie dynamique*

D'un point de vue cognitif, l'HyperNietzsche se présente comme une ontologie (au sens informatique) d'un domaine de recherche qui étudie la vie et l'œuvre de Nietzsche. Il ne s'agit pas d'une ontologie descriptive et statique, comme une simple photographie représentant ses objets et leurs relations à un moment donné.²⁷ Il s'agit au contraire d'une ontologie dynamique qui est capable d'exprimer les variations que les objets d'étude et leurs relations subissent par l'effet de l'accroissement de la connaissance.

Le point de départ de notre système est le classement numérique qui sert à créer une carte du domaine d'étude en donnant un nom (sigle) et une courte définition à chaque objet qui le compose et en traçant un ensemble de relations standard d'inclusion et de succession entre ces objets (granularité). Un sigle représente par exemple un aphorisme de Nietzsche ou une page d'un de ses carnets (dans d'autres disciplines, un sigle pourrait être le nom d'un gène ou d'une protéine). La granularité exprime le niveau hiérarchique auquel un

²⁷ Un bon exemple d'ontologie statique est l'*Institute of Formal Ontology and Medical Information Science* de l'Université de Leipzig et de la Buffalo University de New York (<<http://ifomis.de/>> et <<http://ontology.buffalo.edu/smith/>>). Selon son directeur, Barry Smith, « One major problem of information science today is the large number of different *information sources* and the equally large number of different *classification systems* in terms of which such information is expressed and manipulated. Ontology seeks solutions to this problem in the form of standardized terminology and classification systems, which will enable information from different sources to be manipulated within a common framework. »

sigle appartient et sa place à l'intérieur d'une séquence : par exemple un carnet comprend plusieurs pages, une page plusieurs notes, chaque page de cahier renvoie à une page précédente et à une page suivante, etc. À partir de cette structure de base, les contributions des spécialistes peuvent transformer les propriétés des objets et leurs relations réciproques en utilisant deux fonctions du système : les chemins et la contextualisation dynamique.

Les *chemins* permettent à l'utilisateur d'ordonner les objets en séquences selon des critères génétiques, chronologiques ou thématiques. Par exemple ils permettent de tracer une séquence génétique qui suit les étapes de l'écriture d'un aphorisme : de la première ébauche dans un carnet, à sa copie dans un cahier, jusqu'aux corrections dans les épreuves et finalement à la version imprimée ; ou alors d'établir un chemin thématique comprenant plusieurs aphorismes concernant la figure de l'esprit libre dans l'œuvre de Nietzsche.

La *contextualisation dynamique* est l'une des innovations principales développées par HyperNietzsche. Tandis que l'utilisateur navigue dans le site, passant d'une page à l'autre, cette fonction rend disponible précisément ces contributions scientifiques qui concernent la page qui est à l'écran. Par exemple, si l'utilisateur sélectionne une page manuscrite, le système rend immédiatement accessible, sans demander de complexes recherches supplémentaires, la liste de tous les fac-similés, transcriptions et traductions disponibles pour cette page-là, de même que tous les chemins génétiques et les essais critiques qui se réfèrent à cette page. De la même façon, si l'utilisateur sélectionne un essai critique, le masque de contextualisation présentera une liste d'hyperliens vers tous les textes et les manuscrits de Nietzsche cités par l'auteur de l'essai et toutes les contributions qui y sont citées, ou qui citent l'essai consulté.

Or la croissance des contributions concernant un certain objet représente en réalité une transformation progressive de cet objet, dans la mesure où chaque essai révèle des propriétés qui étaient inconnues auparavant. Savoir qu'un aphorisme est en rapport thématique ou génétique avec d'autres textes et manuscrits de Nietzsche peut changer profondément notre compréhension de cet objet d'étude et si l'on a identifié un gène sur la base d'un certain nombre de caractéristiques et qu'ensuite 10 articles scientifiques découvrent des propriétés inconnues et des relations insoupçonnées avec d'autres gènes, l'ontologie de notre domaine d'étude en sera sensiblement transformée.

Les objets scientifiques sont toujours le résultat d'un processus de construction de sens à l'intérieur d'une communauté de chercheurs. Ce sont des éléments qui ont été reconnus dignes d'intérêt à l'intérieur d'un paradigme influent et qui jouent comme point de convergence de toutes les recherches successives, y compris de celles qui vont transformer leur définition. Pour cette raison, une infrastructure informatique qui puisse maîtriser le développement de la science doit nécessairement être pensée comme une ontologie dynamique.